

Dimanche 22 mars 2020 – 4^{ème} DIMANCHE DE CARÊME – Année A

1ère lecture : David reçoit l'onction comme roi d'Israël (1 S 16, 1b.6-7.10-13a)

Psaume 22 : **Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer.**

2ème lecture : « Relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera » (Ep 5, 8-14)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Jean 9, 1-41

« Il s'en alla et se lava ; quand il revint, il voyait »

Homélie du Père Etienne Grieu, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Je vous propose d'entendre ce récit de la guérison de l'aveugle né comme quelque chose qui nous est dit, de la part de l'Évangéliste Jean, sur ce qu'est être croyant, être témoin du Christ.

C'est un long récit. Et il faut sans doute cette longueur pour nous faire entrer dans l'itinéraire de cet homme, qui est celui du croyant. Regardons ce qui lui arrive :

- Tout d'abord, il vit quelque chose de bouleversant. Alors qu'apparemment, il n'a rien demandé, Jésus s'approche de lui, lui applique de la boue sur ses yeux, et l'envoie se laver à la piscine de Siloé. Et le texte dit : « à son retour, il voyait ». On peut imaginer ce que cela représente pour cet homme : le monde se dévoile pour lui, avec ses couleurs, ses lignes et ses formes. C'est pour lui sans doute une naissance, un tout nouveau rapport au monde. Et cela, grâce à cet homme qui l'a guéri, dont il ne sait pas grand-chose. Il est tout à fait possible que les uns et les autres, nous ayons vécu quelque chose de semblable dans notre itinéraire de croyant : à un moment, un événement qui nous a fait voir toutes choses un peu autrement, dans une autre lumière, où nous pouvons reconnaître l'œuvre de Dieu, le don de Dieu.

- Mais cela n'est qu'une première étape : car la suite du récit montre comment cet homme est aux prises avec des autorités qui acceptent très mal ce qui lui est arrivé, et se refusent à tout prix à voir en Jésus quelqu'un qui fait du bien. Observez ce qui se passe : au début l'homme répond aux questions en rapportant ce qui lui est arrivé. C'est de l'ordre du compte-rendu. Mais au fur et à mesure qu'on le tarabuste, il s'enhardit ; il répond avec de plus en plus de force. Sa première parole engagée, c'est quand il se prononce sur Jésus. Il dit alors simplement « c'est un prophète ». Mais ensuite, il prend de plus en plus d'assurance. Il se met par exemple à interroger ses interrogateurs, à leur renvoyer leurs questions : « Je vous l'ai dit et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? ». Et finalement, il met en cause leur autorité : « voilà ce qui est étonnant ! vous ne savez pas d'où il est et pourtant il m'a ouvert les yeux. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire ». L'itinéraire que fait cet homme est très étonnant. Lui qui n'était qu'un mendiant, lui qui était considéré comme étant dans le péché depuis sa naissance – comme le diront ceux qui l'interrogent, à la fin – eh bien c'est lui qui en remontre aux autorités. Cela annonce l'audace des témoins du Christ, qui retentira tout au long de l'histoire, et qui sera d'autant plus impressionnante qu'elle concerne des personnes au départ très modestes.

Cela nous dit quelque chose sur ce qu'est être croyant. Ce n'est pas d'abord afficher des convictions de foi : cet homme ne récite pas un credo. Il dit simplement ce qui lui est arrivé. Comment il est aujourd'hui une créature nouvelle à cause de cela.

Parfois nous nous interrogeons : comment partager notre foi à ceux qui nous entourent ? Eh bien voilà une manière de faire qui ne consiste pas à dire ce en quoi on croit, mais ce qui nous est arrivé. Et cela, sans doute, ça intéresse beaucoup vos proches et vos amis.

- La dernière chose que je voudrais dire s'appuie sur la finale du récit : ce que Jésus reproche, finalement, à ses détracteurs, ce n'est pas d'être aveugle ; c'est de dire « nous voyons » ; autrement dit, de nier leur aveuglement. Cela aussi nous dit quelque chose de précieux sur l'expérience du croyant : le croyant reste, le plus souvent un homme tout à fait imparfait ; que ce soit à cause de son péché, ou de ses limites. Mais nous sommes invités à un autre rapport avec toute cette part de nous-mêmes que, souvent, nous n'aimons pas, que nous aimerions voir disparaître ; tout ce que nous trouvons mal fichu en nous, et parfois même inacceptable. Or Jésus n'exige pas du tout que cela disparaisse. Simplement, il nous invite à nous rapporter autrement à cette part de nous qui est en souffrance. Et à la considérer comme ce qui, en nous, appelle Dieu. Et ce qui en nous appelle Dieu, c'est peut-être ce qu'il y a de plus vrai, de plus juste en nous. Grâce à cela, nous cessons de nous représenter comme des êtres autosuffisants, mais nous reconnaissons une source à notre vie, quelqu'un qui nous a porté à l'existence, et en qui nous trouverons notre perfection.